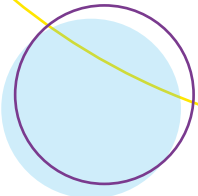
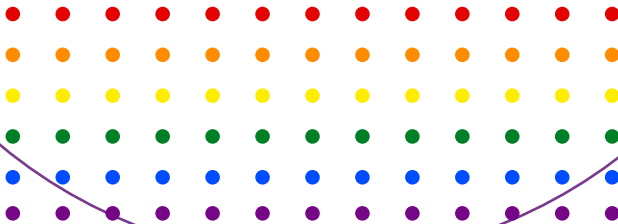


La Parole
Aux Sourds



La communauté
sourde
LGBTQIA+





SOMMAIRE

PRÉAMBULE 4

CHAPITRE 1
Panorama des associations LGBTQIA+ 6

CHAPITRE 2
Bruno Moncelle - militant & comédien 10

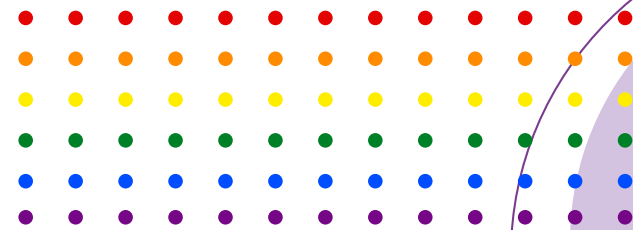
CHAPITRE 3
Claire Garguier - militante & comédienne 16

CHAPITRE 4
Angélo Frémeaux - doctorant à l'EHESS
& présentateur du journal Média'Pi 22

CHAPITRE 5
Shane Lanoir - militant & comédien 28

CHAPITRE 6
Lucas Wild - Youtubeur, comédien
& co-fondateur des Mains Paillettes 36

CHAPITRE 7
Catherine Zlatkovic - féministe noire 46



PRÉAMBULE

Plurielle et diverse, la communauté sourde réunit des personnes de tout univers, de tout horizon et de toute influence ayant un point commun : la surdité. Une surdité profonde, sévère, moyenne ou légère. Au sein de cette grande communauté, en existe une multiplicité d'autres. Dont une en particulier que nous avons souhaité explorer dans cette brochure, curieux-ses d'en comprendre les spécificités, les codes, les difficultés, les combats et les joies. Il s'agit de la communauté sourde LGBTQIA+. Pour rappel, le sigle LGBTQIA+ fait référence aux personnes lesbiennes, gays, bisexuelles, trans, queer, intersexes et toutes celles qui ne se reconnaissent pas dans une vision hétéronormée de la société.

S'il est difficile de dénombrer le nombre de personnes sourdes LGBTQIA+ en France, il n'en reste pas moins qu'elles constituent une force vive chez les Sourd-es. Vive parce que nombreuses et militantes. En défendant le droit à la différence, cette communauté dans la communauté fait bouger les lignes à plusieurs niveaux. Un premier niveau général de lutte contre l'homophobie, la transphobie et l'audisme (néologisme utilisé, depuis la fin du XX^e siècle, pour qualifier les préjugés négatifs, la discrimination ou l'hostilité manifestées à l'encontre des personnes sourdes). Un deuxième niveau plus spécifique de sensibilisation sur le monde des sourd-e-s

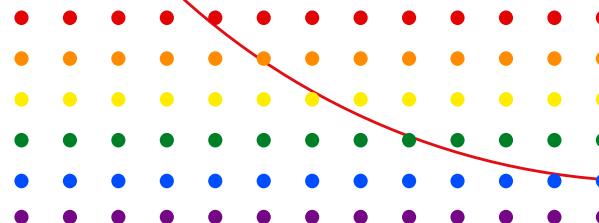


dans le monde LGBT traditionnel et sur l'homosexualité dans le monde sourd. Et un troisième niveau orienté sur l'accessibilité des événements LGBTQIA+ en LSF pour permettre à tout le monde d'être informé de ses droits, devoirs et ressources, notamment en matière de santé.

Le combat, là aussi, est pluriel et divers. Il est même clé pour l'égalité, l'ouverture et la tolérance des personnes LGBTQIA+ dans la communauté sourde mais, de manière plus vaste, des personnes LGBTQIA+ sourdes dans le monde entendant. En débutant d'abord notre réflexion par un panorama des associations et des collectifs qui s'engagent, chaque jour, en faveur de la visibilité des Sourd-e-s gays, lesbiennes et trans, nous sommes allé-es à la rencontre de femmes, d'hommes et de personnes LGBTQIA+ pour faire entendre leur parole. Une parole libérée, authentique et intime qui apporte des éclairages précieux sur de grands sujets de société et d'actualité : la santé, avec en tête la prévention au VIH ; les discriminations homophobes et transphobes ; la transidentité ; le langage queer dans sa version signée et le féminisme.

Sans viser à l'exhaustivité, cette brochure est là surtout pour témoigner de l'engagement de personnes résolues à conduire le monde vers plus d'égalité, d'inclusivité. Et de richesse.

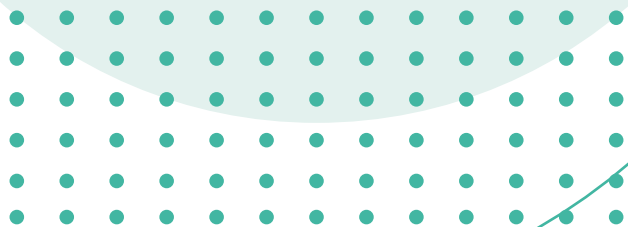
La Parole aux Sourds





CHAPITRE 1

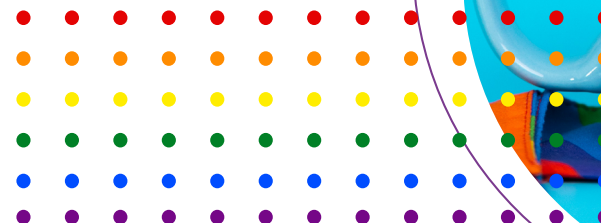
Panorama des associations LGBTQIA+



C'est dans les années SIDA et avec la prise de conscience que les homosexuel·les sourd·es manquaient cruellement d'informations que sont nées les premières associations LGBTQIA+.



La première qui mérite notre attention est l'ACGLSF, l'Association Culturelle des Gays et des lesbiennes Sourds de France. Fondée le 4 février 1991, cette structure à échelle nationale est composée de 35 membres actif·ves, sourd·es et entendant·es qui se rassemblent autour d'activités mensuelles pour fédérer les LGBT sourd·es. Ses combats ? Combattre l'homophobie et l'audisme (discrimination à l'égard des personnes sourdes), d'un côté. Et de l'autre, intervenir dans des écoles et des associations pour sensibiliser le monde sourd et entendant sur la question LGBTQIA+. Les objectifs sont multiples :



PANORAMA DES ASSOCIATIONS LGBTQIA+

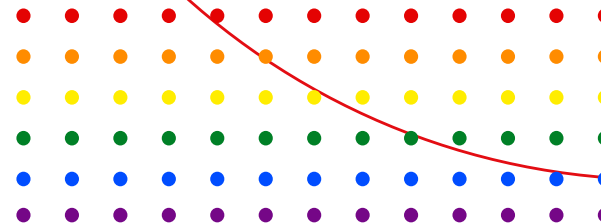
- Promouvoir la solidarité de tous les sourds gays et lesbiennes ou sympathisant-es, quels que soient leurs origines, leurs niveaux sociaux et leurs langues.
- Sensibiliser les pouvoirs publics et toute autre administration aux problèmes spécifiques de la communauté sourde gay et lesbienne.
- Mettre en place un service social, juridique et de prévention des risques sanitaires comme la contamination par le SIDA, les infections sexuellement transmissibles, le suicide, etc.

À Paris, le collectif qui rythme le plus la vie des Sourd-es LGBTQIA+, c'est sans conteste les *Mains Paillettes*. Très actif sur Twitter et Instagram, dans les manifestations et les lieux alternatifs, ce collectif dédié aux personnes queers sourd-es et entendant-es signantes se mobilise pour l'accessibilité en LSF des événements de la communauté LGBTQIA+ entendante.

N'oublions pas non plus la région avec l'Association Région Nouvelle Aquitaine Sourds LGBT, qui organise régulièrement des activités sportives, des conférences, des prévention santé et des événements comme la Gay Pride Sourds à Bordeaux. Mais également le collectif d'associations LGBTQIA+ de la région Occitanie qui mène un travail de veille et d'éveil contre les discriminations envers les personnes LGBTQIA+, avec un pôle dédié aux personnes sourdes.

À noter enfin qu'il existait un secteur Sourd LGBT au sein de l'association ARC EN CIEL à Toulouse durant quelques années (de 2007 à 2016 environ)

Les missions des référents Sourds LGBT : Assurer les permanences d'accueil une fois par mois sauf en juillet et août pour tout accueil et information, assurer 1h30 d'initiation à la LSF pour les personnes LGBT et ses alliés.es, organiser quelques événements comme des sorties entre sourds LGBT, et bien sûr, participer aux réunions du CA d'ARC EN CIEL et tenir un stand lors de la journée de la marche des fiertés chaque année.

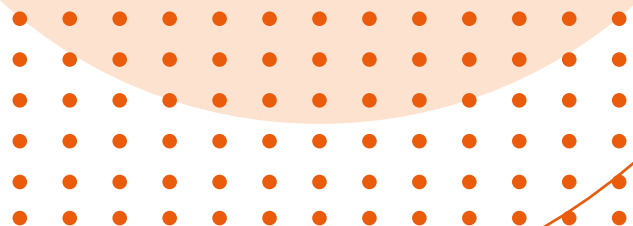


La Parole
Aux Sourds



CHAPITRE 2

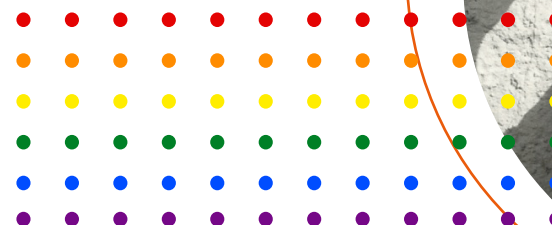
Parole de Sourd·e·s LGBTQIA+ Bruno Moncelle



Bruno Moncelle militant & comédien

« À l'école des Sourd·es,
la tolérance est de mise, quelle
que soit sa différence ! »

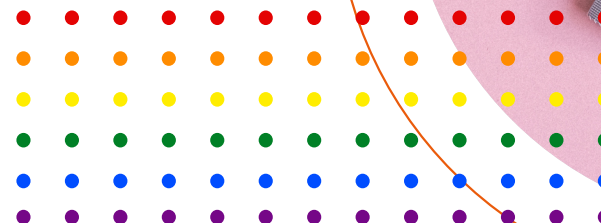
« Je me sens militant depuis toujours. Depuis l'enfance, j'ai une âme de rebelle. Combattre pour la liberté et la justice est inscrit dans mes veines. Alors, lorsque j'ai vu, dans les années 1980, des amis mourir du SIDA ou d'autres se pendre parce qu'ils venaient d'apprendre qu'ils étaient séropositifs, j'ai su qu'il fallait que j'agisse. C'était la panique chez les Sourd·es, on manquait d'informations et l'épidémie nous submergeait.



En 1989, j'ai décidé de rejoindre l'association AIDES pour faire le relais entre les entendant-es et les Sourd-es via la création d'un groupe Sourds et avec l'aide d'un interprète, Éric Verdier. Au fur et à mesure, j'ai pris la mesure de la gravité du SIDA et de la nécessité extrême d'informer les Sourd-es, au-delà des actions que je menais déjà. Hélène Rossert, la directrice générale de AIDES, m'a vivement encouragé à créer une association spécialisée pour les Sourd-es gays et lesbiennes, qu'elle jugeait nombreux et visibles. J'ai pris mon courage à deux mains et j'ai contacté par téléphone fixe, fax et Minitel toutes les personnes LGBT de mon réseau. À l'époque, le portable n'existait pas !

Au final, avec mes acolytes Frédéric Woreth et Jamel Eddine Hamidi, nous sommes parvenus à réunir **près de 200 personnes sourdes LGBT venu-es de toute la France** au Château de Vincennes, fief de l'IVT -

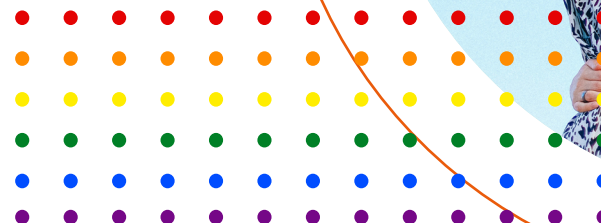
International Visual Theatre où j'étais comédien. J'ai été agréablement surpris de voir que tout le monde était prêt à me suivre, conscient qu'il fallait faire front ensemble pour renverser la situation. C'est ainsi qu'est née en février 1991 l'ACGLSF, que j'ai présidée pendant 8 ans. Si notre combat principal était de faire de la prévention contre le SIDA, nous menions d'autres actions de sensibilisation : se rencontrer pour s'assumer en tant qu'homos ; combattre les discriminations au niveau de la justice, du travail et de la santé ; enseigner la LSF aux entendant-es, notamment sur des notions propres à la communauté LGBT ; et organiser des meetings à l'international.



C'était chaleureux et festif. À l'école des Sourd-es, la tolérance est de mise, quelle que soit sa différence ! On se voit et se reconnaît d'abord en tant que Sourd-es car notre première discrimination et notre premier combat commun, ce n'est pas le fait d'être homo, noir-e ou arabe, c'est bel et bien l'oralisme.

Depuis cet âge d'or des années 1990-2000 qui a mis le projecteur sur la communauté sourde, l'ACGLSF est moins active, alors même que les actes de violence homophobes se multiplient. Les mentalités ont changé, je trouve. Les jeunes LGBTQIA+ ont besoin de montrer ostensiblement leur homosexualité, comme un étendard, faisant fi des générations passées. Il y a peu de communication intergénérationnelle, pas assez de rencontres. Depuis qu'on a le téléphone portable,

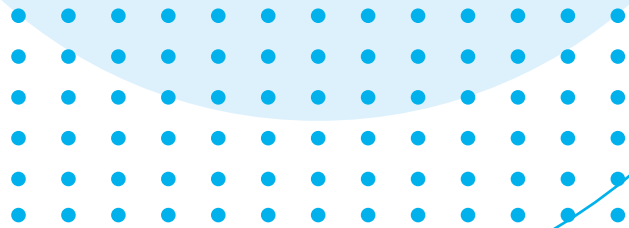
on s'est renfermé-es. Aujourd'hui, alors que je me suis retiré de la vie militante après 30 ans de combat, je rêve d'un monde où l'esprit du drapeau LGBT serait célébré. Un monde où toutes les différences incarnées dans chaque couleur seraient respectées et valorisées. »





CHAPITRE 3

Parole de Sourd·e·s LGBTQIA+ Claire Horry (Garguier)



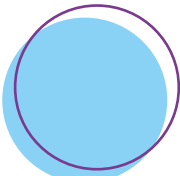
Claire Horry (Garguier) militante & comédienne

« À l'école des Sourd-es,
la tolérance est de mise, quelle
que soit sa différence ! »

« Je suis née en Île-de-France au sein d'une famille entendante. En 1976, mes parents m'ont envoyée dans une école spécialisée pour enfants sourd-es à Noisy-le-Grand, qui pratiquait exclusivement l'oralisme. Une méthode qui ne me correspondait pas du tout ! Par chance, une orthophoniste a informé ma mère qu'il existait un stage de langue des signes (alors bannie des écoles françaises) à l'Université Gallaudet à Washington. Cette révélation a modifié le cours de mon existence : j'avais besoin d'écouter avec les yeux.

À tout juste 8 ans, en juillet 1979, j'ai volé vers les États-Unis pour découvrir la culture sourde aux côtés d'un groupe de Français-es, parmi lesquel·les Emmanuelle Laborit et beaucoup d'autres qui devinrent par la suite





des ami-es. Je ne remercierai jamais assez mes parents de nous avoir offert l'opportunité de partir là-bas : ce voyage m'a ouvert aux trésors de la langue des signes et de la dactylogogie, auxquelles je me suis familiarisée spontanément. Une fois sur place, j'ai rencontré des adultes sourd-es et entendant-es qui échangeaient avec une grande liberté et sans la moindre discrimination. C'était fascinant !

Plus tard, dans les années 1990, j'ai enseigné les matières générales en LSF à une classe de primaire. Le soir, j'étais comédienne à l'IVT - International Visual Theatre, à Vincennes. C'est une époque où le SIDA décimait les gays. Près d'une vingtaine de mes amis sourds, homos comme hétéros, sont morts brutalement. Ça m'a traumatisée. À l'IVT, j'ai recroisé le chemin de Bruno Moncelle, comédien homo et sourd, que j'ai rejoint pour militer au sein de l'association AIDES. J'avais 18 ans. Il n'existait aucune association dédiée aux Sourds gays, ni d'interprètes pour faire le trait d'union avec la communauté entendante.

CLAIRE HORRY (GARGUIER)

Encouragé par AIDES, Bruno Moncelle a décidé de créer en 1991 l'ACGLSF - Association Culturelle des Gays et des Lesbiennes Sourd·e-s de France. Dès le départ, j'y ai participé en organisant notamment le premier Réveillon, qui réunissait des homos de toute l'Europe. Je me souviens encore d'un week-end de formation que l'on a suivi pour apprendre à écouter une personne séropositive et à créer des nouveaux signes capables d'exprimer des mots tels que « SIDA », « séropositivité », « gays » et « lesbienne ». Fort-es de toutes ces connaissances, nous avons parcouru la France pour sensibiliser à la prévention contre le SIDA,



notamment au sein des établissements scolaires accueillant des enfants et des adolescents sourd-es. Et surtout, on s'est mobilisé-es pour légitimer nos actions auprès de politiques qui nous infantilisaient. Via l'association *Sources Sourd* - centre d'études et de soin -, nous avons mené des enquêtes auprès des Sourd-es homos pour recueillir des chiffres et des témoignages autour de leur vie avec le SIDA, de leurs peurs, des discriminations subies et des idées reçues.

Après un vaste travail de terrain, nous avons constitué un dossier de témoignages que nous avons présenté aux autorités publiques pour les alerter. Les chiffres, dramatiques, les ont mis face à l'urgence d'agir en faveur d'une meilleure accessibilité aux soins et à l'information.

À la suite de ces actions, nous avons pu observer plusieurs changements très positifs. Une ligne verte via Minitel a été créée ; plusieurs outils de prévention liés au VIH ont été produits, agrémentés de visuels identifiables par la communauté sourde ; et, **grâce au soutien déterminant du Dr Jean Dagrón qui a sollicité des financements, le premier centre d'accueil et de dépistage du VIH pour les personnes sourdes à l'hôpital de la Salpêtrière à Paris a été instauré.** Depuis, plusieurs unités d'accueil avec médecin signant-es et interprètes LSF ont ouvert leurs portes dans les hôpitaux. Aujourd'hui, il en existe 28 et ce modèle, vertueux, est même exporté à l'étranger. »

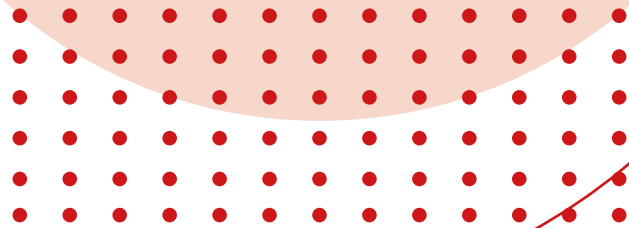


La Parole
Aux Sourds



CHAPITRE 4

Parole de Sourd·e·s LGBTQIA+ Angélo Frémeaux



Angélo Frémeaux
doctorant à l'EHESS
& présentateur
du journal Média'Pi

« Mes deux identités de sourd et de
gay sont intrinsèquement liées »

« Je suis né sourd dans une famille entendant. Après avoir étudié dans une école bilingue (LSF/ français) en Île-de-France, je me suis orienté vers une Licence pro à l'Université Paris 8 pour devenir professeur de LSF. J'ai poursuivi mes études en Master 2 au sein de l'EHESS avec l'intention de préparer une thèse orientée sur l'action militante de la FNSF - Fédération Nationale des Sourds de France - à partir des années 1990.





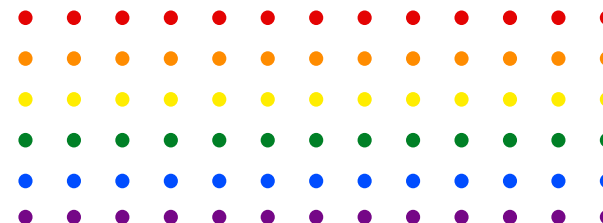
Attiré par le monde du journalisme, j'ai ensuite décroché un stage chez *Art'Pi !*, magazine spécialisé dans la culture sourde. Cette expérience m'a fait croiser la route de Noémie Churlet, directrice de publication auprès de qui j'ai beaucoup appris. Lorsqu'elle a créé plus tard *Media'Pi*, plateforme numérique également dédiée à la culture sourde, elle m'a proposé de rejoindre le projet. Depuis, je m'implique comme bénévole pour récolter des témoignages, organiser des réunions, tester des nouvelles idées, animer les réseaux sociaux, etc.

En parallèle de ma carrière, je me suis très tôt engagé pour la cause LGBTQIA+. Depuis que je suis petit, je me sens attiré par les hommes

mais, dans ma ville natale du Nord de la Picardie, je manquais cruellement de modèles. J'étais très frustré. Heureusement, avec Internet qui commençait à émerger, j'ai pu me rassurer sur le fait que l'homosexualité n'était pas une maladie et qu'il existait des gens comme moi. Gays mais aussi, sourds et gays. Deux identités qui ont toujours été intrinsèquement liées chez moi.

C'est grâce à une formation à Paris au sein de l'Académie de langue des signes française que j'ai découvert bien plus tard l'ACGLSF - Association culturelle des gays et lesbiennes sourds de France. Porté par l'envie de lutter contre les discriminations que subissait la communauté LGBTQIA+, j'ai rejoint l'association. J'ai notamment organisé des marches et des conférences sur des sujets liés à l'homosexualité : homoparentalité, transidentité, etc.

Au même moment, l'association inter-LGBT m'a proposé de préparer un stand dédié à l'ACGLSF, aux côtés de plusieurs autres associations, afin de présenter nos activités, d'expliquer nos besoins et de sensibiliser à la LSF. Je me souviens d'un accueil enthousiaste de la part des entendant-es. Malheureusement, le Covid a suspendu ces rencontres et depuis, il ne se passe plus grand-



chose. L'ACGLSF est nettement moins active qu'avant, avec un nombre de membres en déclin. Or, cette association était un excellent moyen de créer des passerelles entre la communauté LGBTQIA+ sourde et entendante.

J'espère que ça recommencera bientôt car ces deux communautés ont tout à gagner à se rencontrer. L'une a besoin de l'autre pour se nourrir au niveau artistique, politique et légal et pour s'ouvrir à des concepts tels que la transidentité et le non-binarité, encore flous chez les Sourd-es ; et l'autre pour gagner en tolérance et en ouverture. Alors que je suis très libre d'être qui je suis chez les Sourd-es, je me sens en effet jugé dans le milieu LGBTQIA+ entendant. À chaque fois que je participe à des événements, on me regarde comme

une curiosité dès que je signe en LSF. La barrière de la langue fait que personne ne m'approche. Même chose sur les applis où l'annonce de ma surdité provoque la surprise, suivie d'un refus immédiat de me rencontrer. C'est un milieu assez fermé, encadré par des critères de perfection aliénants où il faut absolument être beau, musclé et bien habillé. Vous ne verrez jamais personne en situation de handicap dans le Marais à Paris ! **Après, j'ai l'impression qu'avec les queer où tous les types de corps et de sexualité sont représentés, la communauté LGBT commence à s'ouvrir... Bref, il reste du chemin à faire. »**

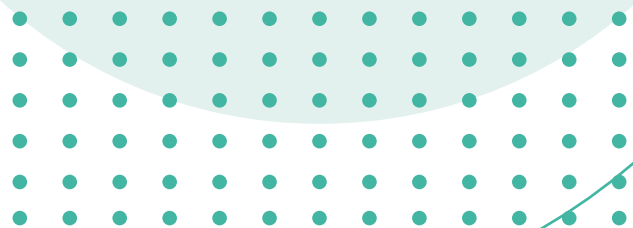


La Parole
Aux Sourds



CHAPITRE 5

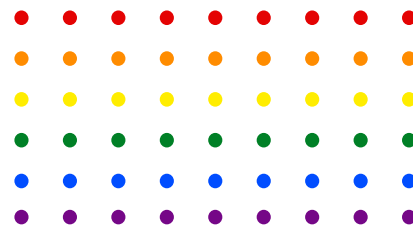
Parole de Sourd·e·s LGBTQIA+ Shane Lanoir



Shane Lanoir militant & comédien

« Jamais un trans noir sourd n'avait pris la parole à ce jour. »

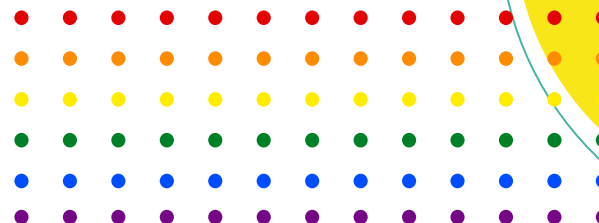
« J'ai changé de prénom il y a trois ans. Avant, c'était Sonia. Maintenant, c'est Shane. Je suis né avec une malformation cardiaque et je suis devenu sourd à l'âge de 1 an. Depuis ma toute petite enfance, je ne me suis jamais senti à l'aise avec mon corps de fille. Lorsque je me regardais dans le miroir, c'est comme si le reflet que je voyais n'était pas le mien. J'ai toujours refusé de porter des robes, je préférais m'habiller en homme.



Pourtant, j'ai été élevé comme une fille jusqu'à mes 18 ans. D'abord, par ma mère biologique avec qui la relation a été très difficile, dénuée d'amour, agitée par beaucoup de haine, de colère et de tabous. Puis, à 5 ans, par ma famille d'adoption. Une chance inouïe pour moi car même si j'étais noir et eux, blancs, ils m'ont tout de suite intégré. Le père était militaire et la mère, institutrice. À eux deux, ils avaient 3 enfants, que j'ai toujours considérés comme mes frères et sœurs. Ils m'ont offert une très bonne éducation. Et c'est notamment grâce à eux que j'ai pu aller pour la première fois dans une école de Sourd-es. À l'époque, je n'avais aucune notion de la langue des signes. Je ne connaissais que l'oralisme et la lecture labiale ! J'étais perdue en tant que jeune sourd dans un monde d'entendants non signant-es. **Ce n'est que vers l'âge de 12 ans et demi que j'ai pu trouver mon identité de sourd en me familiarisant, seul, à la LSF.**

Mais il y avait une autre identité, celle du genre, qui restait irrésolue. Je sentais bien en moi une dissonance qui m'isolait du reste du monde. Plus je grandissais, plus je me sentais en décalage avec les autres. Encore plus à l'école où il y avait une absence criante de diversité. Vers 18 ans, alors que je passais mon CAP Infographiste sans grande conviction, j'ai commencé à m'intéresser à la philosophie et à participer à des séminaires liés à la communauté LGBT pour tenter de trouver des clés.

Alors que la population française commençait tout juste à entendre parler de transidentité, j'ai décidé en 2017 de m'exprimer à travers une vidéo en LSF, encouragé par le collectif des *Mains Paillettes* où j'étais bénévole militant. J'avais un besoin pressant de m'ouvrir sur ce qui me faisait



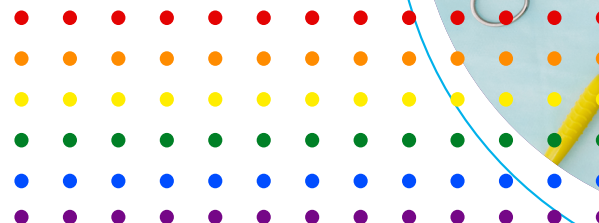
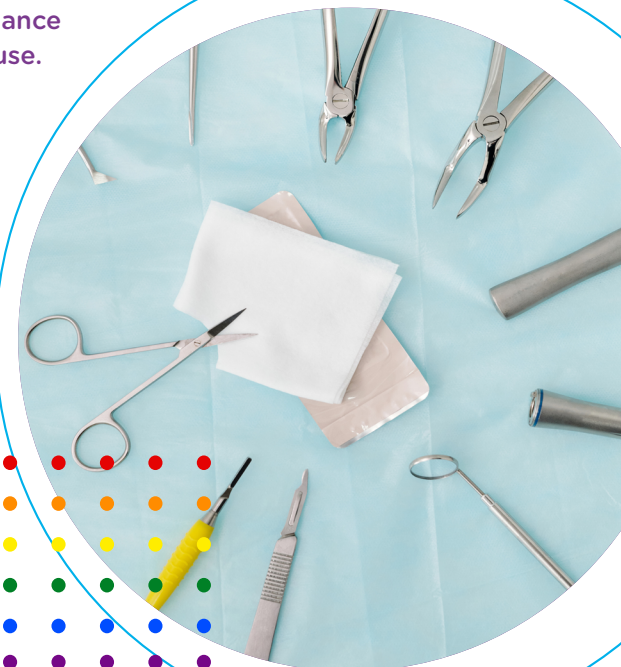


souffrir depuis tant d'années. Jamais un trans noir sourd n'avait pris la parole à ce jour. Lorsque mes parents adoptifs ont découvert la vidéo, apprenant par la même occasion que j'étais trans, ils m'ont simplement demandé pourquoi je ne leur en avais pas parlé avant. Ils ne m'ont pas rejeté pour ce que j'étais devenu et je les en remercie infiniment...

Briser ce tabou publiquement m'a donné le courage de débiter ma transition en 2018. D'abord en préparant les papiers de l'état civil et ensuite, en prenant des hormones. J'ai retrouvé le sourire, fier d'avoir enfin identifié ma place dans le monde. Je me suis reconnecté à mon grand cœur et à ma folle envie de me battre pour les causes justes. Aujourd'hui, j'essaie de réunir le budget pour ma mastectomie. La sécurité sociale a refusé de financer l'opération, seule ma Mutuelle a accepté

d'en rembourser une partie. En tout, je dois trouver **2 000€**, incluant les frais opératoires et les frais d'interprète qui sont à ma charge... J'ai créé une cagnotte Paypal pour me faire aider par mes ami-es et par mon entourage.

Depuis ma transition, je suis très impliqué dans la communauté LGBTQIA+ entendante. C'est là que je puise toutes les informations utiles. Dès que je peux, je les transmets à la communauté LGBTQIA+ sourde afin de l'informer de ses droits. C'est crucial pour moi de donner à réfléchir. Et je trouve ça vraiment dommage que ces deux communautés ne soient pas plus solidaires. Alors qu'aux USA, c'est tout l'inverse ! Au cours d'un séjour à Boston, j'ai été baigné dans une ambiance queer hyper chaleureuse. Tout le monde était mélangé : lesbiennes, gays, bi-es, sourd-es, entendant-es, pansexuel-les, trans... Ça, en France, ça n'existe pas. Si ce n'est quelques lieux

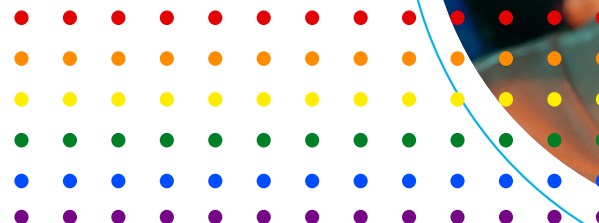




trans et sourd-friendly comme la Mutinerie et le Barouf à Châtelet. Il m'a ainsi tenu à cœur de créer un groupe LGBTQIA+ en Seine-et-Marne où je vis, afin de réunir tous les Sourd-es marginalisé-es, avec le soutien des *Mains Paillettes*.

Sinon, côté pro, je suis en train de me reconnecter à mon rêve d'enfant : celui de devenir acteur de cinéma. J'ai toujours aimé faire le clown et imiter des humoristes comme Jamel Debbouze ou Florence Foresti. Mais ce rêve, du fait de ma surdité qu'on considérait comme un handicap, m'a longtemps été refusé. Pourtant, je n'ai jamais lâché. Dès 2001, j'ai pris des cours de théâtre à l'IVT - International Visual Theatre, à Paris 9 - pour apprendre à m'exprimer clairement devant un public, affiner ma maîtrise de la LSF et légitimer mon envie de devenir comédien.

Plus tard, en 2019, j'ai fait la rencontre d'Océan - acteur, réalisateur et militant trans - après la projection de sa web-série éponyme sur sa transition. Pour une fois dans ma vie, je voyais un film qui expliquait avec précision les étapes de la transition, comme un guide. On a bien accroché et il m'a proposé de participer à la deuxième partie de son documentaire, *En infiltré-es*. Il se disait admiratif de mon parcours et de mon courage. Grâce à lui, j'ai également pu faire la rencontre de Kino, un réalisateur, qui m'a invité cette année à jouer dans son sixième court métrage, *Défaillance critique*. Ce n'est pas tous les jours facile mais je crois suffisamment en moi aujourd'hui pour me donner les moyens d'atteindre mon rêve ! »

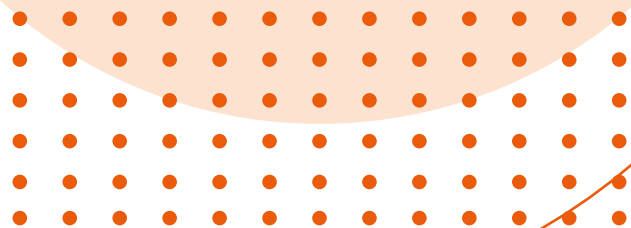


La Parole
Aux Sourds



CHAPITRE 6

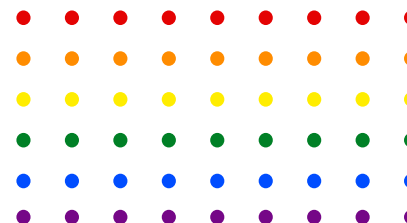
Parole de Sourd·e·s
LGBTQIA+
Lucas Wild



Lucas Wild
Youtubeur, comédien
& co-fondateur des
Mains Paillettes

« Si je peux donner de la force
de vivre aux jeunes homos sourd·e·s,
j'en serai ravi ! »

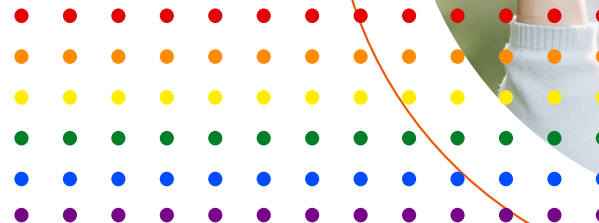
« Je suis originaire d'Alsace. Dans ma famille, tout le monde est entendant, à l'exception de ma sœur et moi. Les raisons de ma surdité ? Un problème génétique ou une maladie héréditaire. Difficile à dire. Dès la maternelle, j'ai été accompagné par une éducatrice LSF pour suivre les cours.



Ma première langue donc, c'est la langue des signes. En primaire, j'ai rejoint une classe de jeunes sourd-es dans une école d'entendant-es. Au collège, en revanche, j'ai fait le grand saut dans le monde des entendant-es. Bien que toujours accompagné d'une éducatrice, cette période a été très difficile. J'avais du mal à comprendre les autres et à maîtriser le français. Au lycée, même combat. Et lorsque j'ai suivi des études supérieures plus tard à Paris, ce fut encore plus rude. Malgré les 10 000€ accordés aux étudiant-es sourd-es chaque année (selon la loi de 2005), ça ne suffisait pas à couvrir l'interprétation en LSF de mes 37h00 de cours par semaine. J'ai dû apprendre à me débrouiller seul.

Au final, la vie m'a orienté vers une autre voie que celle de mes études. **Grâce à mon compte YouTube Monsieur Wild où je postais régulièrement des vidéos en LSF sous-titrées, j'ai été repéré par la direction du**

casting de la série SKAM – série télévisée qui met en scène la vie de lycéen-nes pour sensibiliser à des sujets tabous tels que l'homosexualité, le viol, le handicap, l'addiction, etc. Alors que je n'avais aucune expérience dans ce domaine, j'ai été choisi pour interpréter en 2019 un personnage de sourd homosexuel, aux côtés de Winona, une autre jeune sourde. Cette opportunité m'a permis de gagner en visibilité et de devenir une sorte de modèle pour tous les jeunes Sourd-es homos qui n'ont pas confiance encore en elles-eux. Si, avec ce rôle, je peux leur donner de la force de vivre, j'en serai ravi !

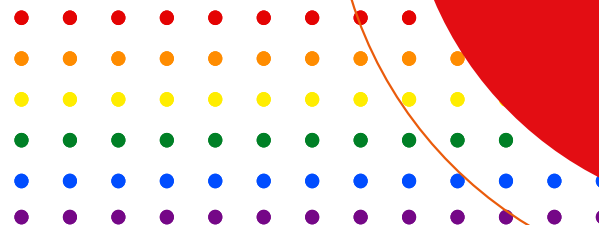




Cette posture de modèle est d'autant plus importante pour moi que j'en ai manqué plus jeune. Dans ma ville de campagne en Alsace, je ne connaissais aucun homosexuel-le et encore moins d'homosexuel-les sourd-es. Je ne savais même pas vraiment ce qu'était. Toute mon adolescence, j'ai été dans le déni. Je me disais, pour me rassurer, que j'étais bisexuel. J'avais des expériences avec les garçons mais j'en avais honte. **J'ai dû attendre mes 20 ans pour faire mon coming out. C'était peu avant mon déménagement à Paris. J'étais parti faire un don de sang avec une amie. Au moment de la prise de sang, on m'a demandé si je couchais avec des femmes et/ou des hommes. Quand j'ai déclaré coucher avec des hommes, on m'a fait comprendre que c'était interdit pour moi, en tant qu'homosexuel, de donner mon sang... Ça m'a choqué et dévalorisé. Et en même temps, je crois que ça m'a rendu plus fort. C'est en parlant à mes**

parents de cette anecdote que je leur ai révélé mon homosexualité.

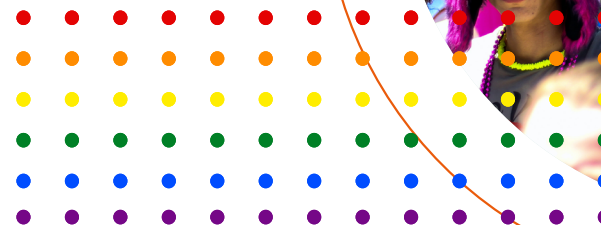
En 2015, je suis arrivé à Paris pour intégrer une école de design et de mode. Je ne connaissais personne, c'était effrayant. Heureusement, j'avais entendu dire qu'il existait une association de Sourd-es LGBT, l'ACGLSF - Association Culturelle des Gays et lesbiennes Sourd-es de France. Quelle ne fut pas ma joie de rencontrer des gens exactement comme moi : sourd-es et homos ! C'était tout nouveau pour moi et j'ai été très bien intégré. Ça a été plus compliqué dans la communauté LGBTQIA+ entendante où je me suis senti davantage discriminé. Ma surdité fait peur : les



garçons entendants que je rencontre sur les applis ou dans la vie réelle ne voient que ça, alors que je suis bien plus qu'une seule personne sourde. Je crois que ces comportements de rejet sont liés à un problème de mentalité plus global : la peur de la différence, le manque d'ouverture et de curiosité, les préjugés envers la culture sourde...

Dans les marches et les manifestations par exemple, rien n'est pensé pour les personnes sourdes. Avec une interprète LSF entendante, Ève, on a interpellé les organisateur·rices : « Pourquoi rien n'est accessible en LSF ? » Ils-elles n'y pensaient pas, tout simplement. Face à ce manque criant d'accessibilité, on a décidé tous les deux de créer un collectif, *Mains Paillettes*, juste avant le confinement, en février 2020. « Mains » parce qu'on signe avec cette partie-là de notre corps ; et « Paillettes » pour évoquer le côté festif et coloré du monde homosexuel. On a commencé à réfléchir aux actions militantes à mener

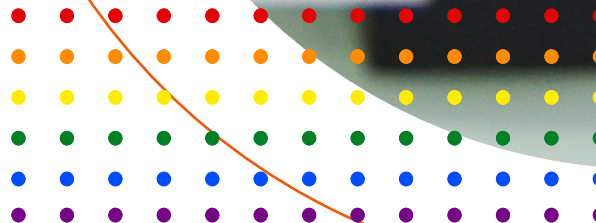
au sein de la communauté sourde, en lien étroit avec les entendant·e·s LGBTQIA+. Pour moi, les deux communautés partagent les mêmes combats (mariages, enfants, discriminations, homophobie) : il est donc logique qu'elles fonctionnent ensemble. Notre objectif est pluriel : se mobiliser pour rendre accessibles les événements grâce à la présence d'interprètes LSF ; organiser des ateliers pour sensibiliser aux IST (infections sexuellement transmissibles) et à l'identité queer ; et accompagner les personnes trans sourdes aux rendez-vous liées à leur parcours de transition. Nous n'en sommes qu'aux prémices mais il faut croire que ça porte déjà ses fruits. On constate une meilleure communication avec la communauté LGBTQIA+ entendante





qui nous convie plus spontanément à leurs événements pour prendre la parole en tant que *Mains Paillettes*. Sans compter notre page Insta qui bénéficie d'une belle visibilité.

Avec les moyens d'aujourd'hui (Internet et les réseaux sociaux), notre collectif incarne une nouvelle génération de sourd-es médiatisé-es qui reprend fièrement le flambeau de tou-tes les militant-es sourd-es qui se sont battu-es avant nous. Alors merci à Bruno Moncelle et Claire Garguier, fervent-e-s militant-es qui ont beaucoup apporté à la communauté sourde pendant l'épidémie du Sida ; à Catherine Zlatkovic pour son combat féministe face aux violences faites aux femmes sourdes et racisées ; et à l'inspirante Chella Man, mannequin trans sourd qui ouvre chaque jour un peu plus les esprits. »



La Parole
Aux Sourds



CHAPITRE 7

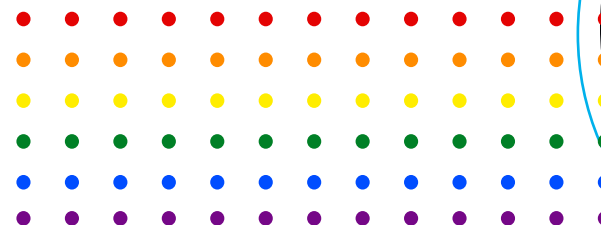
Parole de Sourd·e·s
LGBTQIA+
Catherine Zlatkovic

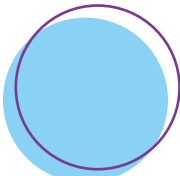
Catherine Zlatkovic féministe noire

« Mon cœur de militantisme a
toujours été et restera les femmes,
quelles qu'elles soient. »

« Je suis née à Paris dans les années 1960, d'un père camerounais et d'une mère blanche, tous deux de confession catholique. À la naissance, j'ai attrapé la rubéole. C'est de là que vient ma surdité. J'aurai pu mal le vivre mais en réalité, ça ne m'a jamais posé de problème. J'ai toujours eu en moi une grande joie de vivre. Je souris tout le temps et je ris fort, malgré ma grande timidité.

Après un CAP en bureautique et une formation en comptabilité, j'ai eu la chance d'être embauchée chez Orange, où je suis restée 37 ans. Durant toutes ces années, j'ai changé 7 fois de poste, au gré de mes promotions. D'abord, au bureau du personnel, puis à la communication interne pour finir



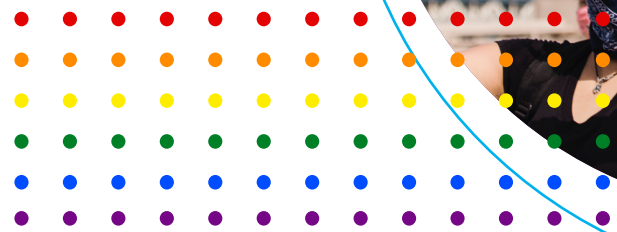


en gestion du réseau téléphonie/informatique. **Le fait que je sois sourde n'a pas été un frein.** Au contraire. Je me suis bien intégrée. Dans mon bureau, j'étais entourée de toutes sortes d'objets pour me faire comprendre : un tableau blanc sur lequel écrire, des affiches pour montrer comment signer les mots clés de la langue des signes et les lettres de l'alphabet, etc. J'avais mis un point d'honneur à être autonome et mes collègues me le rendaient bien. Sauf quelques exceptions qui, du fait de ma surdité, pouvaient remettre en cause la qualité de mon travail ou présupposer que ma vie était difficile. Mais, de manière générale, je ne me suis pas sentie discriminée. Pour preuve : j'ai fait partie du CE et, en 2009, j'ai intégré la Commission Handicap afin de valoriser la loi sur l'égalité des chances de 2005.

En revanche, je n'ai jamais dit au travail que j'étais lesbienne. J'ai toujours été discrète sur ce sujet, d'autant plus que ça m'a pris des années à intégrer mon homosexualité. Pourtant, j'ai toujours eu un fond militant. À 20 ans, dans les années 1990, j'ai aidé Bruno Moncelle, un

CATHERINE ZLATKOVIC

ami, à créer l'association ACGLSF – Association Culturelle dédiée aux gays et aux lesbiennes sourd·e·s de France. J'ai agi en sous-marin, trop timide pour me mettre en avant. Le fait d'être la seule femme noire lesbienne ne me mettait pas à l'aise... Mais Bruno, qui croyait en moi, m'a encouragée à me rendre plus visible. Grâce à son soutien, je suis devenue Présidente de l'association – une première pour une femme noire !, en plus d'être volontaire bénévole pour AIDES au côté de Claire Garguier. C'est à cette même période que j'ai commencé à prendre des cours à l'IVT – International Visual

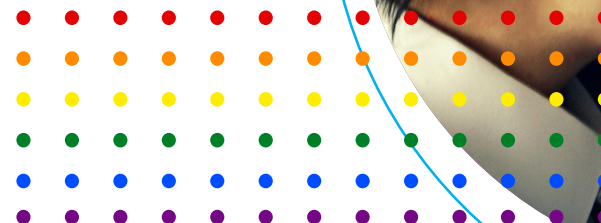


Theater – afin d'apprendre à m'exprimer devant un public. J'ai peu à peu pris confiance en moi et un jour, j'ai suggéré de créer un groupe de paroles consacré aux femmes séropositives. J'ai rencontré des personnes au passé très lourd : droguées ou violées. C'était une expérience à la fois passionnante et très dure.

Dans les années 2000, j'ai peu à peu délaissé la communauté LGBTQIA+ pour me concentrer sur mon cœur de militantisme : les femmes, quelles qu'elles soient. En 2003, j'ai rejoint l'Association FSCS, Femmes Sourdes Citoyennes et Solidaires. Affectée au secrétariat, j'ai activement dénoncé les violences conjugales subies par les femmes sourdes et le manque d'accessibilité aux structures publiques (hôpitaux, police, justice). Encore bénévole

© wayhomestudio/Freepik

aujourd'hui, je mène en parallèle une réflexion sur l'égalité des sourd-e-s racisé-e-s en Europe via un sondage diffusé sur ma page Facebook. Cette idée m'est venue après le scandale George Floyd aux États-Unis qui m'a renvoyé à toutes les discriminations (homophobie, racisme, audisme) que mon entourage proche et moi-même avons pu subir. Il s'agit pour moi d'interroger les discriminations en termes d'intersectionnalité afin d'encourager un militantisme collectif et solidaire. »



Aller plus loin

L'œil et la main - SIDA, des raisons d'espérer

Le pitch

Dans les années 1990, la communauté sourde a été touchée de plein fouet par l'arrivée du SIDA. Face aux nombreux décès de proches, les personnes sourdes se sont impliquées dans la lutte contre l'épidémie. Même si elles ont aujourd'hui tendance à être moins mobilisées et que le SIDA reste incurable, il est peut-être permis d'imaginer un monde où cette maladie serait éradiquée.

Quelques éléments de contexte

Quand le SIDA a fait rage, les sourds homosexuels n'avaient aucune idée de ce qui se passait, par manque d'informations et par méprise sur le sens du diagnostic. Lorsque certains recevaient les résultats des analyses sanguines avec écrit « séropositif », ils se croyaient sauvés, pensant que « positif » était associé à une bonne nouvelle. De la même manière, lorsque le virus du SIDA a été représenté sur les campagnes de prévention sous forme de boule jaune avec des piquants, les Sourd-e-s ont pensé que le virus s'attrapait par le soleil.

Bref, l'arrivée du SIDA a réveillé les esprits. Un tas d'associations s'est créé et mobilisé pour rendre l'information plus accessible aux Sourd-e-s et leur donner une place légitime à l'hôpital. Aujourd'hui, les choses ont évolué et il est surtout question des nouveaux traitements pour prévenir le SIDA. Notamment le traitement anti-rétroviral qui, s'il est bien pris depuis au moins 6 mois, permet d'avoir une charge virale indétectable dans le sang ; l'autotest en pharmacie (25€) pour faciliter le dépistage ; le TPE (traitement post-exposition) ; le PrEP (médicament curatif à prendre avant toute relation sexuelle) ; et bientôt, un implant sous la peau qui diffuserait un médicament préventif.

Émission Signes - Elle devient lui : la transition de Salomon

Le pitch

Les personnes trans sont nées dans un corps féminin ou masculin mais s'identifient à l'autre genre. À l'instar de Salomé, qui ne s'est jamais reconnu dans son identité de fille. Il a récemment décidé de sauter le pas et de changer d'identité sexuelle. Il veut modifier son corps, pour qu'il corresponde à son identité de genre : « il ». Pour comprendre ce qu'un tel changement implique dans sa vie, SIGNES est allé à sa rencontre.

Quelques éléments de contexte

C'est vers l'âge de 2 ans que Salomon s'est senti garçon. Il a très tôt considéré ne pas être né dans le bon corps. La puberté a été encore plus difficile lorsqu'il a vu ses seins pousser. À tel point qu'il a souhaité un jour se noyer.

Au bout d'un long combat contre lui-même, Salomon a entamé sa transition. En deux phases. Une transition sociale puis une transition médicale, avec la perspective d'une phalloplastie.

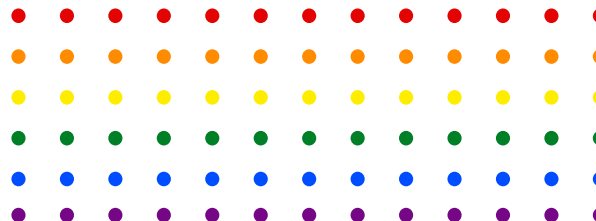
L'œil et la main - Liberté, égalité, non-binarité

Le pitch

Notre société est dite binaire, séparée entre les hommes d'un côté, et les femmes de l'autre. Mais comment se sent-on quand notre identité de genre n'est pas, ou peu, représentée dans la société ? Et si nous n'étions ni « il », ni « elle » mais « iel » ? L'œil et la main est partie à la rencontre d'un jeune sourd, Ezra, non-binaire, de sexe féminin à la naissance. Perdu sous les injonctions sociétales, il s'est passé plusieurs années avant qu'Ezra ne puisse affirmer son identité.

Quelques éléments de contexte

Né femme, Ezra se considère comme non-binaire, ni homme ni femme, et féministe. À l'écrit, il s'exprime en « il ». Et au quotidien, il se mobilise pour combattre la dimension hétéronormée de la société et participer à ouvrir la communauté sourde sur les transgenres, encore assez rejeté-e-s, faute d'accès à l'information.



L'œil et la main - Le temps des femmes

Le pitch

Avec le scandale de l'affaire Weinstein en 2017 suivi de la déferlante #MeToo, la parole des femmes s'est libérée, notamment grâce aux réseaux sociaux, qui rendent les débats et les revendications accessibles aux femmes sourdes. Si leurs aînées se sentaient d'abord Sourdes et, ensuite seulement, femmes, cette nouvelle vague est-elle doublement militante ? À l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes, L'œil et la main est partie à leur rencontre.

Quelques éléments de contexte

Leysse, Charlotte et Ezra font partie de cette nouvelle génération de féministes sourdes. Iels animent des blogs et des collectifs numériques, créent des entreprises employant des femmes sourdes et collent des messages sur les murs de nos villes : « Sourd·e·s en colère » et « Justice pour Johanna » (femme sourde brûlée par son mari).

Leïysse a 27 ans. Elle est formatrice LSF et féministe depuis la diffusion de son témoignage sur PAM sur le vol qu'elle a subi. Son mode d'action féministe : diffuser des vidéos sur Instagram. Charlotte a également 29 ans. Elle fait une thèse en psychologie sociale et fait partie de l'équipe de PAM, média en ligne pour une immersion dans le monde des Sourd·e·s. Ezra a 29 ans. Il enseigne à des personnes sourdes étrangères à lire le français et manifeste contre les féminicides et les discriminations envers les femmes.

Sans oublier...

Le site officiel de [l'ACGLSF](#)

Le compte Instagram des [Mains Paillettes](#)

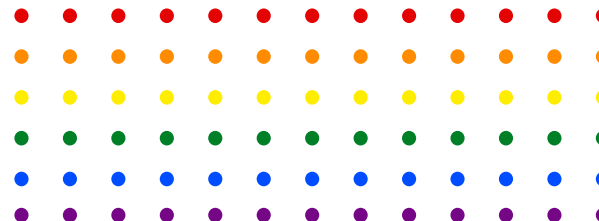
Le Facebook de [l'association LGBTQIA+ à Bordeaux](#)

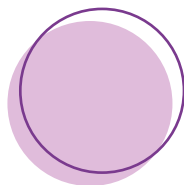
Le Facebook du [groupe Sourds AIDES](#)

Un documentaire de [L'œil et la Main](#) sur [l'action du groupe Sourds AIDES](#)

Le site officiel de [AIDES](#)

Le site officiel de [l'inter-LGBT](#)



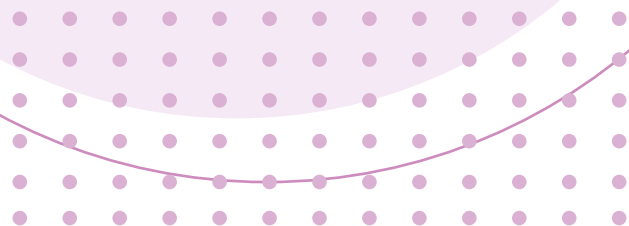


Ce livre blanc est soutenu par l'Agence iLSF, 1ère Agence française d'interprètes indépendant/es en langue des signes.

iLSF a été fondée en 2014 par Stéphan Barrère et Alexandre Bernard. Ce dernier est également l'un des co-auteurs du livre référence sur l'interprétation F/LSF.

Accessibilité, autonomie et respect sont les valeurs de l'Agence iLSF. Cela se manifeste par la diversité des missions d'interprétations accomplies : réunions, formations, meetings politiques, visio-interprétation et... Marches des Fiertés !

Située en région parisienne, iLSF peut être amenée à intervenir en France et à l'étranger, ajoutant ainsi l'anglais et d'autres langues des signes à ses langues de travail.

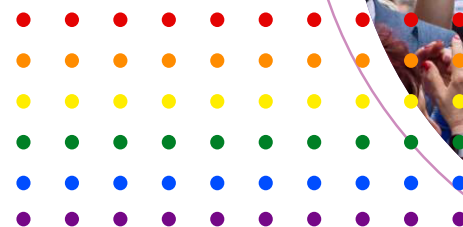


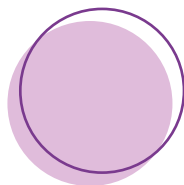
(i)LSF

INTERPRÈTES EN LANGUE DES SIGNES

Depuis 2015, iLSF sponsorise les Marches des Fiertés à Paris afin de les rendre accessibles à la communauté sourde grâce à la mise à disposition d'interprètes en langue des signes lors des prises de paroles en début de marche, durant le défilé et lors du podium.

Ainsi, les personnes sourdes et entendantes peuvent marcher ensemble et avoir accès au même niveau d'information.





Éditeur de publication : Les Édisourdes, maison d'édition de l'association La Parole Aux Sourds

Directrice de publication : Gabrielle Portnoï

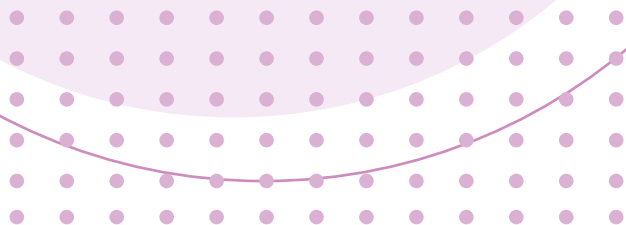
Journaliste : Cécile Strouk, Mon strouk en plume

Relectrice : Aurélia Nana Gassa Gongu

Graphisme : Xavier Boileau et Ingrid Lhande de La Manufacture Digitale

Nous contacter : edisourdes@laparoleauxsourds.fr

Première édition : Juin 2023

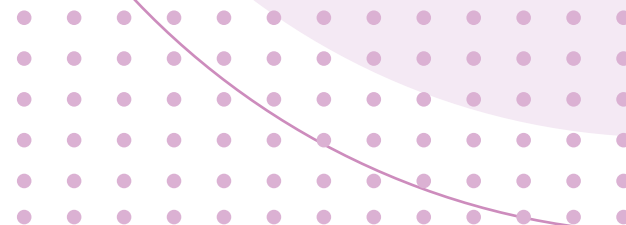


Pour apprendre la LSF en ligne et à votre rythme, RDV sur Signerz, plateforme d'apprentissage de la LSF ludique, en ligne et en autonomie : **SIGNERZ** - 5 EUR de réduction grâce au code LB3. Et pour suivre l'actualité autour de la LSF, suivez le compte instagram Langue des signes_facile



Retrouvez tous nos livres blancs sur le site

La Parole Aux Sourds et suivez nos dernières actualités sur notre page Facebook



**La Parole
Aux Sourds**

